Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

Band: 36 (1898)

Heft: 41

Artikel: [Nouvelles diverses]

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-197121

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

médiatement qu'on n'a pas à faire au premier venu.

Quand vous arrêtez un homme, ne lui dites pas : He, là-bas! Abordez-le au contraire avec tact en disant : « Monsieur, j'ai le regret de vous dire que vous êtes en contravention. »

Si le délinquant ne reconnaît pas immédiatement sa faute et qu'il cherche à se disculper, ne lui ré-pondez pas : C'est bon, le sucre!... pas d'histoire... arrivez! Dites-lui : « Je vous prie de me suivre. »

Votre homme persiste-t-il dans ses allégations, ne l'apostrophez pas par ces mots : Redites-le voir!... mais faites-lui observer que vous n'avez pas à discuter avec lui et qu'il s'expliquera plus tard devant vos supérieurs.

S'il ne veut pas marcher, ne le saisissez pas immédiatement au collet, car si sa cravate était trop serrée, vous pourriez être cause de la mort de quelqu'un. Ne tiraillez pas les revers de son paletot, car, si celui-ci était trop mûr, votre main pourrait occasionner un malheur déchirant.

Ne faites jamais le poing sous le nez de quelqu'un.

Arrivé devant la porte du poste, ne lancez pas votre proie au fond du local comme on lance un fagot dans le four, en disant peut-être : Allons, gredin!... Non, retirez-vous à droite ou à gauche du seuil, en disant poliment: « Monsieur, donnez-vous la peine d'entrer. »

A confesse.

Quand l'est qu'on n'est pas inguenau, mâ on tot bon catholiquo, n'ia pas; faut traci on part dè iadzo per an à confesse po contâ à l'incourâ tot cein qu'on a fé dè blliamablio et s'on a quièque sai que vo borattè la concheince, faut lo lâi derè: arià-vo tià cauquon, robà oquiè, dzapettà su on vezin, vo sarià-vo soulà on dzo dé vòtès, met lo fu, âobin arià-vo zu per hazâ 'na trevougna à l'hotò avoué voûtra fenna, faut que l'incourà satsè tot cé commerço po poài vo bailli la péniteinça et que voûtrès pétsi séyant perdenâ.

Adon, quand on va po sè confessi, faut allà ao predzo, coumeint de juste et ia à n'on carro dão mothi, on n'espèce dè quicajon ein bou, tot coumeint 'na garita dè corps dè garda qu'a on petit quintset avoué dâi barreaux et c'est dein cé affére que l'incourâ sè tint chetâ et que vo z'attiute pè cè guintset, lè z'ons après lè z'autro, l'âi racontâ lè guieuséri et lè crasses que vo z'âi fe et l'est du lé dedein que vo baillè la péniteinça.

Ora, qu'on sài Jésuistre, Carlistre, Inguenau âobin bonapartistre, tsacon son pinion et faut adé respettà la religion dài z'autro, kà v'ein a tant que n'ein ont min! mâ, vu tot parai vo derè clliâo duès z'histoires qu'on m'a redipettà l'autro dzo :

Cauquiès senannès dévant Pâquiè, on bon vilho incourâ dâo canton dè Fribor, sè peinsâvè què clliâo dè la perrotse n'allâvont pas manquâ dè veni ti sè confessi et sè desâi que se vegnivant tré ti ein on iadzo, coumeint dè coutema, l'arâi 'na trâo forta besogne po lè z'ourè dinse ein on moué; assebin la demeindze d'avant, que l'étâi don lé Rameaux, lào z'a de à pou près dinse :

« Quand lè fêtès dè Pâquiè arrevont, vo z'ai la nortse dè veni tot ein on iadzo et pè bourraïès à confesse et ne vu perein dè cé commerço, kâ l'est por mé 'na vretabllia covrâ, assebin sti an vouaiquie coumeint vu férè.

» Déman, delon, vu reçaidrè fenameint lè bregands et lè z'assassins; demar, clliâo qu'on met lo fu, lè larro et lè bracaillons; demécro, lè tserropès, lè chenapans et autro crapule; dedzâo, lè z'orgolliâo et lè maudeseints; deveindro, lè taboussès et lè batolliés, et deçando, po botsi, lè fennès qu'on mau veri.

» Tsacon sà cein que l'a à sè reprodzi et que tsacon don ne vigne pas à confesse on dzo que ne sâi pas lo sin, kâ, sarè tot lo drai reinvouvi. »

Ora, vo dévenà bin cein que l'est arrevà: l'est que nion n'est zu à confesse, ka po l'ai alla, falliai passa devant la pinta de coumouna, et, lo delon, cllião que guegnivont derrâi lè fenêtrès et qu'ariont vu s'einfattà ao prèdzo, Dzaquiè aobin Djan, ariont de : Tai, paret que l'a tià cauquon, quoui l'arâi de? Le demar, la mima tzouze po lè larro et adè dinse po lé z'autro dzo.

Jeannot Riblliet étai zu assebin à confesse et quand l'arrevè vâi lo guintset, sè lameintâvè et plliorâvè coumeint on gosse qu'est per lo bri.

— Qu'âi-vo, mon pourro Jeannot? se l'âi fe l'incourâ.

Yé!... Yé!... que yè fe oquiè d'abominabllio et... et... su sû que lo bon Dieu ne vâo jamé mé perdenâ!

Et sè panâvè la frimousse ayoué son motchảo dè fatta, dâo tant que plliorâvè.

– Adon, qu'âi-vo fe dè tant crouïe, po vo lameintâ dinse ? l'ài demandè l'incourâ.

- Ne sè pas se l'ouzo vo lo derè, y'è... y'è... roba on licou l'autro dzo.

- Oh! ce n'est qu'est cein, l'âi fâ l'incourâ, on så tot cein que l'est què 'na crouîe cordetta, dè treinta centimes! Binsu que l'est on grand mau què dè roba, mà lo bon Dieu, qu'est tant charetabllio avoué ti no, vo pardenéra po sti iadzo, allà pi et ne refédè dâo too à nion!

- Mâ!... Mâ!... monsu l'incourâ!... fe Jeannot; ne vo z'è pas to de : c'est... c'est... que dein lo lincou que y'è robâ, l'âi avâi 'na ga-C. T. lèza motaila!

A propos de la récente éruption du Vésuve. les journaux racontent un dramatique incident. qui doit certes engager les curieux qui visitent ce volcan à le regarder de loin :

M. Silva Jardim, avocat brésilien, était venu faire un voyage en Europe, après avoir joué un rôle assez important dans les événements qui avaient accompagné et suivi la chute de empereur Pedro. Accompagné d'un ami, M. Mendouça, il avait d'abord séjourné en France, puis s'était rendu en Italie. Les deux amis visitèrent Pompéi, puis l'idée leur vint de faire l'ascension du Vésuve.

Ils partirent à trois heures de l'après-midi, précédés d'un guide.

M. Jardim plaisantait sur le danger que son ami et lui couraient :

- Si, disait-il, le volcan faisait éruption, ce serait fait de nous!

Il voulut à toute force approcher du grand cratère. M. Mendouça le suivit. Il était à ce moment sept heures du soir.

«Tout-à-coup, a raconté M. Mendouça, je sentis sous mes pieds une forte secousse, et je m'écriai : « Le sol tremble ! fuyons ! » Je n'en pus dire davantage et je n'entendis pas la réponse de mon ami. Une crevasse venait de s'ouvrir sous mes pieds, je tombai et je me raccrochai au bord comme je pus.»

Le guide, qui à ce moment passait près de M. Mendouça, lui tendit la main et l'aida à se relever. Tous deux appelèrent M. Jardim. Mais ce fut en vain.

Il avait disparu.

« Le bord du cratère, dit M. Mendouça, s'était écroulé sous les pas de mon malheureux ami. Seule, une colonne de poussière et de fumée indiquait l'endroit où il était tombé. Le guide m'affirma l'avoir vu disparaître dans le gouffre en portant les deux mains à ses oreilles. »

La livraison de septembre de la Bibliothèque UNIVERSELLE: L'Extase, étude psychologique, par M. E. Murisier. — Propos d'un aquarelliste, par

M. Aug. Glardon. — Village de dames. IV. Tabliers blancs et bonnets ronds, par M. T. Combe. - Les bialiothèques publiques aux Etats-Unis d'Amérique, par M. Albert Schinz. — Une partie de bateau sur le Rio Salado, par M. Théophile Chapuis. — Elsie Wenner. Roman américain, abrégé de M. O.-Wen-del Holmes. — Chroniques parisienne, italienne, allemande, anglaise, hollandaise, suisse, scientifique, politique. — Bulletin littéraire et bibliographique. — Table des matières du tome XI. — Bureau, place de la Louve, 1, Lausanne (Suisse).

A la mémoire de C.-C. Dénéréaz. — C'est demain, dimanche, que sera inauguré, à Bex, le monument élevé sur la tombe de notre regretté ami et collaborateur C.-C. Dénéréaz. Ce monument est modeste, comme a été la vie de celui dont il doit perpétuer le souvenir. Le comité a estimé qu'il était préférable de ne consacrer qu'une somme modique au monument funéraire et de garder le solde de la souscription pour instituer un prix de musique à l'Ecole normale.

Nombreuses seront les personnes qui voudront, par leur présence à la cérémonie de demain, honorer la mémoire de C.-C. Dénéréaz et donner à sa famille un nouveau témoignage de leur fidèle sou-

Une bonne aubaine. — On apprendra avec plaisir que M. Scheler n'a pas quitté Lausanne et qu'il se propose d'y donner, dans la salle des concerts du Casino-Théâtre, cinq récitals littéraires, les 12, 49 et 26 octobre, 1 et 8 novembre, à 5 h. M. Scheler, on s'en souvient, excelle dans l'art de bien dire ; il retrouvera certainement, à ses récitals, le nombreux et fidèle auditoire qui accourait aux séances qu'il nous donnait jadis, avant de prendre la direction de notre théâtre.

Les billets sont en vente à la librairie Tarin,

Neuchâtel et Vevev auront aussi la bonne fortune d'entendre M. Scheler, qui se propose d'y répéter ses récitals.

THÉATRE. - La saison de comédie a commencé jeudi par la représentation des Fourchambault, d'Emile Augier, suivis d'une opérette d'Offenbach, Le Violoneux. On n'aurait pu souhaiter de plus heureux débuts à notre nouvelle troupe. Spectateurs et acteurs ont bien vite fait bonne connaissance et, dès le 3me acte, les applaudissements et les rappels éclataient comme au plus fort de la saison. Pourtant, chacun sait que l'auditoire habituel du jeudi n'est pas de facile prise; il a plutôt une réputation de froideur qui met toujours fort en souci les artistes jouant pour la première fois sur notre scène. Enfin, heureux augure, au coin de la Presse — à l'entrée du couloir des pourtours — ces messieurs paraissaient très satisfaits. Sans doute, la critique — indulgente aux débuts — reprendra peu à peu ses droits, mais, autant qu'il nous est permis d'en juger à première vue, sa tâche ne sera pas trop lourde cet hiver.

Demain, dimanche, à 8 heures, Une cause cé**lèbre**, drame en 6 actes par MM. d'Ennery et Cormon. — *Prix du dimanche*.

L. MONNET.

DCCASION Les grands stocks de marchandise pour la Sation d'automne et hiver, tel que:

Etoffes pour Dames, fillettes et enfants,
Milaines, Bouxkins, Cheviots p' hommes » 2 50 »
Coutil imprimé, flanelle laine et coton » — 45 »
Cotonnerie, toiles écrues et blanchies » — 20 »
jusqu'aux qualités les plus fines sont vendues à des prix excessivement bon marché par les Magasins populaires de Max Wirth, Zurich.

Adresse: Max Wirth, Zurich.

Papeterie L. MONNET, Lausanne. 3, rue Pépinet, LAUSANNE rue Pepinet, 3.

Cartes de visite. - Faire-part.

Circulaires. Factures. Cartes d'adresse.

Papier à lettre et Enveloppes avec en-tête.

CARTES POSTALES ILLUSTRÉES

CARTES A JOUER Lausanne. - Imprimerie Guilloud-Howard.